

# Le jardin et la loi

Septembre 2020

Benoît R. Sorel

Qu'est-ce qu'une loi ?

Il n'existe pas de société sans loi. La loi du plus fort, la loi du plus riche, la loi qui procède du pouvoir divin ou encore la loi de l'anarchie sont des lois, qui chacune fonde une forme de société particulière. En ce moment, dans notre démocratie qui est fondée sur un ensemble de lois dites éclairées et issues des droits de l'Homme et du citoyen, des lois sont votées au parlement (lois de bioéthiques) ou sont en train d'être préparées lentement mais sûrement (lois de discrimination positive, loi d'anti-racisme et loi concernant les forces de polices auxquelles on retirera bientôt le privilège d'user de violence légitime). Quand on lit ces lois et ébauches de lois, on peut se demander ce que notre démocratie offre de mieux qu'une royauté, qu'une théocratie, qu'une dictature. La démocratie est censée nous garantir les meilleures lois, selon le principe énoncé par Henry Kissinger dans son livre magistral *Diplomatie* : « En démocratie, la Vérité émerge du choc des idées ». Nous ne pouvons pas ne pas avoir, ne pas concevoir, les meilleures lois qui soient, pour vivre dans la société la meilleure qui soit. Notre démocratie est censée

nous procurer des lois basées sur la Vérité, et non sur les désirs des plus riches, des plus forts, des plus inspirés de Dieu, etc. La Vérité est ce qui vaut pour tout le monde.

Je ne suis qu'un jardinier, et j'ai l'intuition que notre société provient de la terre. Aussi technicisée que puisse être notre société, elle vient et elle vit des produits de la terre. Les lois de la terre, plus connues sous le nom de lois de la nature, sont les premières des lois que je dois respecter dans mon jardin. Si je ne les respecte pas, je n'obtiens aucune récolte, mon travail est vain. Si je ne les respecte pas, je n'obtiens *rien*. Par contre, si je les respecte, tout devient *possible*. Je peux faire une culture, deux, trois, je peux cultiver tout un jardin, je peux faire des rotations de cultures, je peux planter des arbres qui seront utiles aux cultures, je peux conduire une prairie dont le foin servira à nourrir la terre, donc les plantes, donc les Hommes. Je peux mettre à mon service toutes les plantes et toutes les petites bêtes qui vivent dans le jardin, afin de me nourrir, *si je respecte les lois de la Nature*.

Et j'ai l'intuition qu'en société une loi possède la même définition, la même portée, qu'une loi de la Nature : *une loi est ce qui nous permet de construire*. Une loi est ce qui nous permet de construire une vie ensemble, de construire des maisons ensemble, des champs, des entrepôts, des tables, des stades, des bibliothèques, etc. C'est une évidence, mais au vu des actuels événements, au vu des lois qui sont actuellement votées, je crois que mes compatriotes ont oublié cela. Trop de mes compatriotes, nous, nous tolérons, par exemple, les gamins et les imbéciles (religieux comme agnostiques) qui ne respectent pas les lois. Nous acceptons ces comportements. Alors que ces comportements montrent que ces gamins et ces imbéciles, demain, feront bien plus grave. Ces délinquants ne pourront jamais rien construire dans leur vie ; ils ne pourront jamais participer à la

construction de la société. Ils seront au contraire des destructeurs, et ils ne pourront pas être autre chose si on ne les éduque pas à être autre chose. Si on les laisse faire, si on les laisse être les seuls juges d'eux-mêmes. Comme pour ces délinquants, pareillement, on accepte les lois fantoches : ce sont toutes ces lois qui ne servent pas à construire le pays, mais qui au contraire le réduisent. Le détruisent. Ce sont toutes ces lois qui s'empilent, couche après couche, et qui finissent par empêcher l'artisan, l'agriculteur, le maçon, le chaudronnier, le menuisier, de créer. Ce sont toutes ces lois qui servent de justificatif à de trop nombreuses professions inutiles dans l'administration. Ce sont toutes ces lois qui font qu'aujourd'hui en France on ne sait plus rien produire. Mes arrosoirs viennent d'Italie, mon semoir des États-Unis, mes sabots de jardin viennent d'Allemagne, mes vêtements de jardinier viennent du Pakistan...

On accepte le non-respect des lois, on accepte les lois fantoches, et c'est chose bien triste que cela. On accepte tout ! À notre indigence s'ajoute un oubli, un oubli, grave : on en a oublié les *conséquences*. On ne pense plus en termes de conséquences. La Nature est un maître implacable, qu'on ne peut pas tromper. Dès que dans mon jardin j'ignore ses lois, j'en paie les conséquences. Qui ne veut pas de ces conséquences, qui s'en moque, qui ne veut pas en tirer des apprentissages, ne peut rien construire avec la Nature. *En société, pareillement la loi est double : elle est possibilité de construire en même temps qu'elle est conséquence lourde et douloureuse si elle n'est pas respectée.* Ce sont là deux facettes inséparables. Aujourd'hui on sous-estime gravement les conséquences du laxisme judiciaire. Quand un maire se fait taper dessus et que son agresseur ne reçoit qu'un rappel à la loi, eh bien, certes l'affaire est classée d'un

point de vue judiciaire mais d'un point de vue sociale, pour la société, pour les enfants et l'entourage de cet agresseur qui constate que l'agression n'a eu aucune conséquence, c'est l'ouverture de la porte à tous les possibles. C'est le contrat pour l'anarchie qui a été signé sous leurs yeux par la justice démissionnaire.

Je crois que trop de mes compatriotes, nous, nous avons oublié cette double définition fondamentale de la loi : *pour construire, sinon les conséquences*. Ou bien laissons-nous cette définition traîner au sol, abandonnée, foulée au pied par les gamins et les imbéciles, parce qu'on ne nous ne *savons pas quoi construire avec* ? Une loi, pour quoi faire ? Donc : une démocratie, la nôtre, pour quoi faire ? Notre actuel Président semble ne pas être en mesure, semble ne pas avoir les épaules, pour porter la réponse à cette grave question. Et dans la société, pourtant, bien des gens existent qui connaissent la réponse. Quelle doit être la société de demain, qui prolonge les progrès accomplis depuis l'instauration de la démocratie en France ? Cela, je le sais. Et je ne suis pas le seul. Pourtant, nous gardons pour nous ce que nous savons ... Nous nous taisons.

Si une loi n'est pas respectée par quelqu'un et que ce quelqu'un n'en subit aucune conséquence, alors cette loi n'en pas une loi. Il faut le dire clairement. Et ce sont toutes les personnes qui respectent cette loi qui sont en fait abusées, qui sont en fait lésées : elles ne peuvent en tirer aucune conséquence positive, aucun effet positif. Elles qui respectent la loi parce qu'elles veulent construire quelque chose, elles ne peuvent que constater comment certains ne respectent rien et jouissent sans entrave de la liberté.

En ce moment, entre crise du COVID et angoisse face à une possible crise économique mondiale, seules des bases solides peuvent nous empêcher de ne pas sombrer. Ne pas sombrer en tant

qu'individu et en tant que société. *Il faut que nous revenions aux fondamentaux.* Si l'économie actuelle s'écroule, et que nous avons auparavant identifié, reconnu, accepté, des bases solides, alors nous pourrions reconstruire. Il faut que nous ayons, comme l'aurait dit Napoléon, des « masses de granit » sur lesquelles nous appuyer. Mais si notre économie s'écroule et que nous sommes toujours sous l'emprise idéologique des lois fantoches qui nous régissent aujourd'hui, alors nous ne pourrions rien reconstruire. Ou alors nous reconstruirions une société fantoche. Ou une société rétrograde. Sur ces lois fantoches nous ne pourrions rien reconstruire de fiable et de durable.

φ

Quand on est dans un jardin, qu'on planifie telle et telle culture, que le semis ou la récolte sont difficiles, voire que la culture échoue, on constate là la main – non pas la main invisible du marché – mais la main invisible de la Nature. Ça ne se déroule jamais tout à fait comme on le prévoit, avec la Nature. Les scientifiques ont une expression pour cela : ils parlent de la « résistance du réel ». Le réel résiste. Il est ce qui résiste. Nos idées, que l'on veut concrétiser, ne se réalisent jamais spontanément et avec facilité. Rien n'est jamais évident, rien n'est jamais automatique, rien n'est jamais « fantoche ». Le réel exige de nous petits humains que nous ne ménagions pas nos efforts. Et nos attentes seront satisfaites quand nous aurons bien et beaucoup travaillé en respectant les lois de la Nature. Car il y a ceci de rassurant : c'est qu'une loi comporte en elle un principe de *certitude*. Si on la respecte, alors il y aura pour nous des conséquences heureuses. On peut en être quasiment certain. Voyez tous nos objets techniques, basés sur la connaissance de lois de la

Nature particulièrement complexes : ces objets fonctionnent avec fiabilité. Quand on tourne la clé de la voiture dans le contacteur, le moteur démarre. Ça marche ! Internet, ça marche ! Les satellites, ça marche !

Résumons : loi, respect = conséquence positive, non-respect = conséquence néfaste, résistance du réel, respect = possibilité de construire, non-respect = impossibilité de rien construire, destruction.

Et oui : la loi est ainsi une sorte de ligne de crête entre construction et destruction. C'est un point de bascule énergétique. Je le constate dans mon jardin, où phases et actes de constructions alternent avec phases et actes de destruction. Le campagnol, le merle goulou, la chenille vorace, sont des destructeurs. À la croissance des cultures succède leur décomposition. Sans attendre. Sans attendre même une seule seconde. Et là réside tout le savoir-faire du jardinier – agroécologiste – que de bien faire basculer, au bon moment, avec le bon élan, le jardin dans la construction puis dans la destruction. Car la destruction est la décomposition, c'est-à-dire le retour aux particules élémentaires qui, au printemps suivant, pourront au signal donné par le jardinier ET la Nature, être assemblées à nouveau en fruits et légumes. C'est un cycle, qu'il faut comprendre sur le plan intellectuel et qu'il faut connaître concrètement<sup>1</sup>.

Le même état d'esprit vaut, il me semble, pour les enfants. Ainsi dans la société, il est indispensable de préparer les enfants aux lois qui régissent le monde. Il faut leur apprendre qu'une loi exige le respect, sans quoi rien ne peut être fait. Rien ne peut être construit. Et cet apprentissage requiert d'utiliser le mot « non ». Non. Ce qu'une

---

<sup>1</sup> C'est là que la pratique du jardinage rejoint la pratique du surf. Il faut savoir prendre la vague au bon moment, il faut savoir voir la vague venir.

cliente, ce matin, ne savait pas dire à sa fille. Sa fille ne savait pas rester tranquille, elle touchait à tout sur mon stand, parlait sans arrêt, interrompait sa mère. À huit ans, environ, cette enfant ressemblait déjà à une épave humaine. Que peut-on faire de pire à un enfant que de ne pas lui apprendre à se contrôler lui-même ? De ne pas lui apprendre à identifier et contrôler ses pulsions ? De le laisser soumis à la moindre de ses pulsions. Même mes chats sont plus sages, plus observateurs, plus « réglés » que cette fillette ! *Le mot « non » est, simplement, fondamentalement, le précurseur de la loi dans l'esprit humain.* « Non » indique la frontière proche entre ce qui sera possible et ce qui ne sera pas possible. C'est un concept que l'enfant doit acquérir dès le plus jeune âge.

Sinon ? Sinon cela aura des conséquences. Et oui... L'enfant ne saura pas se discipliner lui-même, donc il ne saura pas écouter les adultes et obéir. Plus tard, il se croira super intelligent ou super fort. N'ayant pas le concept de limite en tête, il aura des rêves de mégalo-mane. Il sera submergé par les plus petites émotions (on le dira « hyper-sensible »). On le dira aussi « haut-potentiel » parce qu'en effet il s'intéresse à tout. Mais ignorant le sens de l'effort, ignorant le concept de construction (ne sachant pas que pour construire il faut respecter et faire des efforts), voulant tout, tout de suite, il n'ira jamais loin dans aucun centre d'intérêt. Il restera, toute sa vie, un « potentiel ». On lui trouvera des excuses : il est « a-quelque chose », « dys-quelque chose », « bi-quelque chose », etc. Il ne pourra pas apprendre des autres, parce que se croyant le centre du monde, parce que ne percevant pas les limites donc les différences inter-individuelles, il ne percevra pas que telle ou telle personne est un maître en son art. Pour cet enfant devenu adulte, la hiérarchie n'existe pas. On le dit éduqué à l'extrême tolérance, au respect. En fait, dans sa tête il pense que tout est permis et que chacun a le droit

de faire comme il veut, et que personne ne mérite d'être critiqué pour ses choix de vie.

Or ce mode d'éducation est « à la mode » : on veut éduquer sans dire « non » à l'enfant. Parce que « non », c'est négatif. Parce que ... ce n'est pas constructif d'être négatif. On vit dans la mode de la pensée positive ! On rejoint là, en fait, la pensée hippie, qui est rejet de toute pensée négative. Il ne faut pas parler de ce qui gêne, de ce qui est désagréable, de ce qui peut poser limite, poser frontière. On crée un enfant sans limite, sans limite pour ses pensées, pour sa vie, pour la société. Un enfant de tous les possibles.

Erreur ! La réalité n'est pas celle qui existe dans nos têtes. Le tout positif, cela se pense, mais ce n'est pas la réalité. Les gens sont différents les uns des autres. Il y a des novices, il y a des experts. Il y a des intelligents, il y a des idiots. Des travailleurs, des fainéants, etc. Des gens avec beaucoup de capacités, des gens avec peu, des gens avec beaucoup de volonté, des gens avec peu. Ne percevant pas ces différences, l'enfant sans limite exige, réclame, gueule comme un chiard, que ces différences n'existent pas, que c'est une idéologie qui nous fait croire à ces différences. L'enfant sans limite est séduit immédiatement par les programmes égalitaristes du socialisme. Il vote pour les lois de bioéthiques qui abolissent les termes de « père » et « mère » pour les remplacer par « parent 1 » et « parent 2 ». Il explique que « pour être une femme, il n'est pas nécessaire d'avoir un corps de femme » (ceci est un élément de langage des militants pour l'égalité homme-femme).

L'enfant à qui l'on aura appris à ne respecter aucune loi, à commencer par le « non », deviendra bien sûr une personne qui ne saura pas exercer aucun métier concret. Ni même artistique. Il travaillera dans le domaine du mot et de la parole. De la loi, éventuellement, hélas. Du journalisme, bien sûr ! Ce sera un adulte qui se satisfait



des contacts via internet : medium très pratique, très confortable, pour ceux qui ne veulent voir que ce qu'ils imaginent exister. Qui peuvent y trouver toutes les justifications qu'ils désirent pour leur fantasme d'un monde sans loi, sans frontière, sans limite. Je me suis inscrit à divers « groupes » sur Facebook ; j'y ai « rencontré » des centaines de ces jeunes ou moins gens qui ont raté leur vie, faute d'avoir pu s'appuyer sur rien de stable et solide. Qui clament leur « haut potentiel ». Une loi, si on la respecte, est telle une masse de granit sur laquelle on peut d'une part se reposer et d'autre part construire. La loi confère du repos, de l'assurance, et donc de la confiance en soi, une qualité dont sont dépourvu les enfants sans limite devenus adultes.

En réalité, ces enfants éduqués sans limite manquent de volonté. N'ayant pas fait l'apprentissage de l'adversité du réel, de la résistance du réel, ils ne savent pas ce que signifie vouloir. Ils ne veulent rien, ils sont amorphes. Ce sont des pâtes qui ne lèvent pas car elles sont sans moules.

Ces adultes ratés seront en fait, malgré leur fort sentiment d'individualité, malgré leur aisance verbale, malgré leur capacité à protester, des pantins dans les mains des mégalomanes, des politiciens et des administrations de toutes sortes qui tirent, bien concrètement, en n'ignorant aucune loi, toutes les ficelles de la société. Cette génération sans-limite, dite haut-potentiel ou hyper-sensible, ou encore « génération epsilon (Y) », manque totalement de confiance en soi pour opposer une résistance aux démagogues et aux mégalomanes. Greta Thunberg en est un bel exemple. Et quand elle rencontre des gens du même âge, mais qui ont connu le « non » durant leur enfance et leur éducation, qui aujourd'hui savent concrètement faire

des choses, elle qualifie ces derniers de conservateurs, de nationalistes, de suprémacistes blanc. Les démagogues et les mégalomanes, c'est-à-dire toutes ces personnes qui entourent nos élus aux plus hautes fonctions, se frottent les mains et se disent tout bas : « ces jeunes Y sont si serviables, ils critiquent nos adversaires politiques les plus sérieux ! Ceux qui connaissent le terrain, qui connaissent la vie des entreprises, la vie des paysans. » Ces jeunes sans limite ont pris pour adversaires les enfants du réel.

## Ω

La vie est cause et effet. Qui croit que tout est possible tout le temps sans conséquence souffre d'un sous-développement intellectuel. Le progrès de l'humanité consiste à bâtir, encore et encore, sur ce socle inaltérable de la condition humaine. C'est un progrès qui se fait par l'effort, par l'abnégation de soi, par la conscience professionnelle. C'est un progrès qui peut mener, par exemple, à des mondes de science-fiction tels que celui de Star Trek. Mais aujourd'hui ce genre de science-fiction est tombé en désuétude. On lui préfère la science-fiction avec des cyborgs, des intelligences artificielles, des cerveaux électroniques, des corps avec des implants de toute sorte, comme on peut le voir dans le film « Alita l'ange de combat » de James Cameron. Aujourd'hui on accepte d'abandonner le respect de nos lois et on préfère, pour après-demain, imaginer des mondes où l'humain est déshumanisé. *Le laisser-aller d'aujourd'hui rend plus facile de penser le déclin de demain.* C'est compliqué de voter des lois, de voter une constitution, qui impose le respect des lois, alors on laisse faire. C'est plus facile. C'est compliqué de faire un plan de jardin, c'est dur de travailler la terre, de semer, de récolter, de

mettre du paillage, de faire des engrais verts. C'est plus facile de laisser faire la nature.

Oui, c'est plus facile. Mais ça mène tout droit à la fin de l'humanité. Si les agriculteurs cédaient à cette fainéantise, en deux années l'humanité atteindrait son point d'extinction. C'est très clair. Et quand les agriculteurs, ou tous les gens des autres professions qui travaillent la matière, qui sont assujettis aux lois de la nature, voient année après année toutes les autres personnes dire « c'est pas grave, la loi est pas respectée, on fait juste un mot de rappel à la loi », voient année après année les enfants sans-limite exiger tout, tout le temps, clamer qu'aucune personne ne peut se revendiquer supérieure à une autre en termes d'avoir, de savoir et de savoir-faire, il pourrait venir à l'idée de certains agriculteurs d'eux aussi faire comme bon leur semble, à l'image des journalistes, des juges et des élus. Juste pendant une année. Arrêter de cultiver, juste pour voir ce que ça donne ... Trop de laxisme dans la société, c'est une insulte envers toutes les professions qui travaillent la terre et la matière et sont soumises aux lois de la Nature.

En dernier recours, si la société devenait prise de folie et jugeait qu'elle n'a aucune limite à s'imposer, il reviendra – non aux forces armées, devenus pâte à sucre depuis le règne de Macron I<sup>er</sup> – mais aux forces agricoles, de faire jeûner durant quelques mois tout ces beaux parleurs. Je rappelle que la vie de chaque personne, *chaque personne*, qui n'est pas elle-même agriculteur, dépend du travail d'un agriculteur. Dépend de l'abnégation de l'agriculteur sous les lois de la Nature. Ce n'est pas juste un acte économique dans un marché libéral que d'acheter de la nourriture : c'est un acte de vie. C'est essentiel

Revenons à l'essentiel. Et votons pour des loi solides. Et respectons-les. C'est la moindre des choses que les non-agriculteurs

puissent faire pour être égaux en honneur à l'agriculteur. Et de grâce, réintroduisons dans l'éducation le sens de la difficulté, réintroduisons la résistance du réel.